

LA PLAINTÉ DU MOUSSE.

Pourquoi m'avoir livré, l'autre jour, ô ma mère,
 A ces hommes méchants, qu'on nomme matelots,
 Qui toujours, aux enfants, parlent avec colère,
 Et se plaisent à voir leurs cris et leurs sanglots,
 Toi, mère, tu rendais la douleur moins pénible,
 Ta voix était plus douce à celui qui pâtit ;
 Si ces gens sont méchants, la mer est bien terrible
 Ma mère, qu'as-tu fait de ton pauvre petit ? [bis.]

Dans ton logis le pain était bien noir, ma mère,
 Mais ta main le donnait avec des mots si doux,
 Que pour moi la saveur en était moins amère.
 Et puis je le mangeais, assis sur tes genoux,
 Ici, point de pitié, personne est là qui m'aime,
 Et lorsque le repas des matelots finit,
 On me jette ma part en lançant un blasphème.
 Ma mère, qu'as-tu fait de ton pauvre petit ? [bis.]

Mais qui vient donc encor troubler ma rêverie !
 Un bruit qui m'épouvante a retenti partout,
 J'entends l'aigre sifflet du maître qui nous crie :
 " Quittez votre hamac, allons, debout, debout !"
 On se parle tout bas, et chacun s'inquiète ;
 J'entends les mats craquer, et la mer qui mugit ;
 Tout le ciel est en feu, grand Dieu ! c'est la tem-
 [pête]
 Ma mère, qu'as-tu fait de ton pauvre petit ? [bis.]